FRC 41
30079

CORPS LÉGISLATIF.

Case
FRC
24740

CONSEIL DES ANCIENS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR ROUSSEAU,

PRÉSIDENT DU CONSEIL DES ANCIENS,

Pour l'anniverſaire du 21 janvier, & la preſtation du ſerment de haine à la royauté & à l'anarchie.

Séance du 2 Pluviôſe an 6.

21 January 1798

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

DE grandes leçons & des ſouvenirs impériſſables accompagneront, juſque dans les ſiècles les plus reculés, l'événement dont l'anniverſaire ſe célèbre aujourd'hui dans toute la République.

THE NEWBERRY LIBRARY

L'exemple d'un roi précipité du trône, & frappé du glaive de la loi, pour avoir trahi ſes devoirs & ſes ſermens, apprendra à tous ceux qui gouvernent que l'autorité qu'ils exercent ne repoſe dans leurs mains qu'à titre de dépôt ; que la propriété en appartient immuablement au peuple ; que le genre humain n'a point été légué par la nature en héritage à quelques familles privilégiées ; que, devant une nation qui a la conſcience de ſa grandeur & de ſa dignité, un monarque n'eſt qu'un magiſtrat & non un maître, & que le chimérique honneur d'avoir eu cent rois pour ayeux n'autoriſe pas un individu à ſe mettre au-deſſus des lois, & à ſe croire inveſti d'une irreſponſabilité abſolue.

Il apprendra à tous ceux qui ſe prétendent les maîtres de la terre, que le peuple ſeul eſt grand ; qu'il eſt le ſouverain par eſſence ; qu'en lui ſeul réſident la puiſſance & la majeſté ; qu'il ne tient que de lui-même ſon indépendance & ſa force ; qu'il eſt la ſource de toute autorité légitime ; que le gouvernement n'exiſte que par lui & pour lui, & que, lorſque par des motifs indiſpenſables d'ordre public & de ſûreté commune, il ſe ſoumet aux pouvoirs qu'il a créés, ce n'eſt jamais qu'à ſa propre volonté qu'il obéit.

Enfin, repréſentans du peuple, cet exemple leur apprendra, que, ſi, dans des jours d'ignorance & d'oppreſſion, le peuple méconnoît ou ſe laiſſe ravir ſes droits, jamais il ne les perd ; qu'il peut toujours s'en reſſaiſir ; que ſes titres ſont impreſcriptibles ; que la nature elle-même les renouvelle pour chaque homme, en l'appelant à la vie ; & qu'une poſſeſſion de vingt ſiècles ne légitime pas plus que celle d'un jour l'uſurpation de la ſouveraineté.

Ces leçons ſolemnelles, que le génie de la liberté répétera d'âge en âge à nos neveux, obtiendront un nouveau degré de force & d'intérêt lorſque, ſous l'inflexible burin de l'hiſtoire, la poſtérité les verra liées au tableau des excès dont la royauté s'eſt rendue coupable envers nos pères & envers nous-mêmes, & au ſouvenir des immenſes ſacrifices dont elle nous a fait payer le retour aux principes conſtitutifs de l'ordre ſocial.

Heureux les temps où ces principes auguſtes ne trouveront plus de contradicteurs ! heureux les peuples à qui une longue & ſalutaire expérience les aura rendus chers & ſacrés ! combien ils béniront notre immortelle révolution ! avec quel religieux empreſſement ils rechercheront les témoignages de la brûlante énergie & de la fermeté invincible que la Nation françaiſe a déployées pour la défenſe d'une cauſe ſi belle & ſi juſte ! Mais concevront-ils jamais comment les droits de l'homme & la ſouveraineté du peuple ont pu être combattus, dans un ſiècle éclairé, avec un ſi horrible acharnement ? Concevront-ils que le vil égoïſme & la vanité inſenſée aient pu dégrader des hommes au point d'armer leurs paſſions contre leurs lumières, & de les rendre rebelles à la voix de leur propre conſcience ? Pourront-ils enfin ſe figurer à quelles anxiétés, à quels tourmens, à quels périls le ſoin généreux de préparer le bonheur des races futures expoſe les amis de l'humanité qui ont le courage de ſe charger de cette honorable miſſion, & qui s'y dévouent avec le ſtoïque abandon de la vertu ?

Préparer le bonheur des races futures ! .... Ah ! jamais cette énivrante perſpective ne s'eſt ſeulement offerte aux regards de nos pères ; jamais, depuis l'établiſſement de la monarchie, cet eſpoir conſolateur n'étoit venu adoucir la rigueur du joug dont la royauté n'a ceſſé de les accabler. Semblables, dans leur misère, à un voyageur égaré, qui s'obſtine à pourſuivre dans les ténèbres une lumière fugitive & trompeuſe, & ne fait que s'égarer davantage, leurs eſpérances alloient ſans ceſſe au-devant d'un nouveau règne, & toujours le nouveau règne trompoit leurs eſpérances.

C'étoit à nous qu'il étoit réſervé de voir enfin la nation ſe lever toute entière pour ſe reſſaiſir de ſes droits, pour dépouiller la royauté de ſes coupables uſurpations & élever ſur les ruines d'un trône oppreſſeur un gouvernement reſponſable & ſoumis à l'empire des lois. C'étoit à cette génération, citoyens repréſentans, qu'il appartenoit de donner au monde le ſpectacle inattendu d'un peuple qui,

au premier cri de la liberté en péril, couvre d'un million de héros ſes frontières attaquées ; rejette la guerre dans le ſein de ſes ennemis ; les pourſuit, les combat, les enfonce, & triomphe ſur tous les points ; donne à ſon territoire un accroiſſement que la flatterie même n'eût oſé promettre à l'ambition de ſes rois, & parvient, dans le court eſpace de trois années, à effacer la gloire militaire de ſoixante-ſix règnes.

S'il eſt glorieux de vaincre, repréſentans du peuple, c'eſt ſur-tout lorſqu'armé pour ſa propre défenſe on n'uſe de la victoire qu'en faveur du genre humain, & qu'on applique le fruit de ſes triomphes à l'avancement du bonheur général. Liberté ſainte, divinité des ames grandes & fortes, c'eſt ſous tes auſpices, c'eſt pour toi que nous avons vaincu ! Contemple tes autels relevés par nos mains dans la patrie du vertueux Barnevelt ; vois ces deux oligarchies tyranniques qui s'écroulent au ſeul aſpect de nos drapeaux ; vois tes lois reconnues des bords de l'Océan aux rives du Rhin ; vois flotter ton oriflamme au ſommet des Alpes ; conſidère cette république puiſſante que nous avons fondée dans les contrées où jadis une colonie gauloiſe rendit le nom de nos aïeux redoutable à Rome même : tous nos pas dans la carrière ſanglante des conquêtes ont été des bienfaits pour les peuples que nos armes ont ſoumis ; & loin d'avoir à pleurer ſur nos victoires, l'humanité n'aura qu'à s'applaudir de leur philanthropique réſultat.

Maintenant, Peuple Français, voudrois-tu reculer devant ta gloire, devant la reconoiſſance des peuples, devant les bénédictions de l'humanité ? Supporterois-tu, après avoir fait l'admiration de toute l'Europe, d'en devenir l'opprobre & de t'oublier juſqu'à rétrograder vers l'eſclavage ? Pourrois-tu conſentir à te redonner des maîtres, & à dépoſer tes lauriers aux pieds d'un deſpote pour te faire abſoudre de tes victoires ? Non, citoyens repréſentans, jamais un tel excès de honte ne ſera reproché à la plus grande des nations ; jamais le peuple généreux que vous repré-

ſentez ne compoſera avec le royaliſme ; jamais il n'oubliera que la haine de la royauté eſt la ſauve-garde de ſa régénération & le gage infaillible de ſes plus chères eſpérances.

Et qu'eſt-elle autre choſe, cette haine, que le juſte ſentiment que l'homme doit avoir de ſa propre dignité ?

En effet qui de nous, en deſcendant au fond de ſon ame, n'y trouve pas écrite en caractères indélébiles la condamnation de la royauté, de ce régime où l'on n'a que des maîtres & point de patrie, où la penſée même eſt captive, où la volonté générale eſt forcée de plier devant celle d'un Louis XI, d'une Médicis, d'un Charles IX ; de ce régime où l'intérêt privé dicte des lois, où la naiſſance tient lieu de mérite & de vertu, où l'on n'arrive aux honneurs qu'en rempant ; où tourmenter, humilier, aſſervir une nation s'appelle régner, où enfin, pour prix de ſa docilité, pour prix de ſes ſueurs & de ſon ſang, le peuple n'obtient qu'un dur mépris ou une pitié ſtérile & inſultante ? Et comment le peuple pourroit-il n'être pas irrévocablement malheureux ſous une forme de gouvernement qui place ſur ſa tête & lui donne pour modérateurs de ſes deſtinées des êtres ſans inſtruction, ſans moralité, ſans entrailles, que la flatterie empoiſonne dès le berceau, & que l'ivreſſe du pouvoir emporte à tous les excès ; des êtres qui, ſe croyant nés pour régner, penſent être d'une autre nature que le reſte des hommes, ne conſidèrent qu'eux, rapportent tout à leurs jouiſſances individuelles, & ne voient dans la multitude immenſe ſoumiſe à leur ſceptre qu'un vil troupeau deſtiné à leur uſage & qu'ils peuvent ſacrifier impunément à leurs caprices ou à leurs fureurs ? Faut-il s'étonner, repréſentans du peuple, qu'une inſtitution auſſi abſurde n'ait produit chez nous, durant quatorze cents ans, qu'une ſérie épouvantable de forfaits & de calamités ?

La prévention croit avoir tout dit en faveur de la royauté & en avoir démontré l'excellence, quand elle a dit ce qu'elle devroit être & le bien qu'elle devroit produire :

mais l'hiſtoire eſt là ; & quoique ſouvent la flatterie & la crainte en aient altéré les ſources & décoloré les tableaux accuſateurs, ſon témoignage n'en renverſe pas moins l'échafaudage infidèle dont on s'efforce d'étayer un ſyſtême eſſentiellement oppreſſif, contraire au vœu de la nature, contraire aux droits éternels de l'homme, & dont tout le preſtige s'évapore au creuſet de l'expérience. Laiſſons donc là ces trivialités menſongères & ces lieux communs qui répondent à tout, parce qu'ils ne caractériſent rien, & ne conſultons que les faits. Oſez, panégyriſtes de la royauté, oſez interroger avec nous les annales de la monarchie françaiſe ; ouvrez ces monumens du crime & de l'abjection, & dites-nous ſi parmi tant de règnes vous en trouvez un ſeul, un ſeul, je le répète, où des préjugés barbares, des intrigues ſanglantes, un faſte criminel ou une délirante ambition, n'aient pas plongé la France dans un abyme de déſaſtres ? Au lieu de s'occuper du bonheur général, la royauté n'a-t-elle pas toujours au contraire réduit en pratique cette féroce maxime des cours, qu'*il ne faut pas que le peuple vive dans une trop grande aiſance, parce qu'il ſe révolteroit.* Il ſe révolteroit, barbares !... & c'eſt ſur cet infernal adage, c'eſt ſur cette préſomption atroce que vous oſez le condamner à une éternelle infortune ! vous le puniſſez de ſa douceur, de ſa patience à endurer vos outrages & à ſupporter votre joug de fer ! Peu vous importe en effet qu'il ſouffre, qu'il ſe conſume dans la détreſſe, qu'il uſe ſes jours triſtes & amers dans des travaux ſans fin, pourvu qu'il vous craigne & qu'il prodigue ſa ſubſtance à vos inſatiables caprices.

Semblable à un brigand qu'épouvante l'approche du jour, la royauté qui, dans la nuit de l'ignorance, avoit envahi tous les pouvoirs & volé au peuple ſes droits, la royauté n'a vu qu'avec terreur les lumières renaître, s'accroître & ſe propager au milieu de nous. L'imprimerie, cet art divin qui donne des aîles au génie & à la raiſon, qui multiplie & immortaliſe leurs oracles ; cet art précieux qui

transforme le cabinet ſolitaire du ſage en une tribune publique où ſont diſcutés en préſence de toutes les nations les intérêts & les droits du genre humain, & du haut de laquelle la vérité interroge toutes les tyrannies, & met à nud leurs attentats; l'imprimerie n'eut pas plutôt laiſſé entrevoir de quels coups mortels elle pouvoit frapper les inſtrumens des malheurs publics, qu'elle ſe vit entourée de bûchers, d'échafauds & de baſtilles. Tremblante pour ſes uſurpations, la royauté appela les préjugés & la ſuperſtition à ſon ſecours, & défendit à la raiſon de diſcuter ſes titres, d'en approcher le flambeau, & de révoquer en doute leur légitimité. Seulement il fut permis à l'adulation d'annoncer aux peuples que les rois tenoient de Dieu même leur couronne, & qu'ils n'étoient comptables qu'à lui ſeul des abus de l'autorité ſans bornes qu'il leur avoit départie.

Ces vives alarmes & ces précautions ſinſtres n'étoient-elles pas, de la part de la royauté, un aveu authentique & ſolemnel de la caducité de ſes prétentions? Uſurpatrice de la puiſſance nationale, elle n'avoit ni la force d'en convenir, ni le courage de s'en faire abſoudre par ſon empreſſement à ſe renfermer dans les limites d'une magiſtrature légale. Elle préféra de perſécuter les apôtres des vérités dont elle redoutoit la manifeſtation, de les engloutir vivans dans des cachots, & de préſenter la mort aux regards de quiconque ſeroit tenté de les imiter. Elle ignoroit ſans doute que la vérité qu'on perſécute eſt comme un rocher qui lance des jets de feu ſous l'acier qui le frappe. En effet, malgré les efforts des tyrans pour l'étouffer ou pour la retenir captive, la lumière a percé de toutes parts, tous les yeux ont été frappés de ſon éclat, & l'heure de la réintégration de la France dans ſes droits a ſonné aux applaudiſſemens des zélateurs intrépides de la liberté des peuples & du bonheur des nations.

Oui, citoyens repréſentans, c'eſt la raiſon ſeule, c'eſt l'aſcendant irréſiſtible de ſes conſeils qui a ſoulevé le peuple

contre un joug funeſte & aviliſſant. Ce ſont ſes lumières qui lui ont appris à déteſter la royauté, en l'éclairant ſur ſes uſurpations.

Et quand même le ſouvenir des maux dont ce régime impitoyable a frappé nos pères pourroit s'affoiblir dans nos cœurs, ne ſuffiroit-il pas, pour en éterniſer la haine parmi nous, de retracer les crimes dont ſes prôneurs & ſes ſuppôts ſe ſont efforcés de ſouiller notre révolution dans la vue de nous en faire abjurer les principes? Pourrions-nous oublier quels fléaux épouvantables la royauté a appelés ſur le berceau de la République: au-dehors, la guerre contre vingt puiſſances; au-dedans, le génie de la deſtruction planant ſur toutes les têtes; le fanatiſme promenant ſes fureurs & ſes torches enſanglantées ſur dix départemens; la trahiſon livrant nos places fortes & nos vaiſſeaux à l'ennemi; une tyrannie ſtupide & féroce confondant toutes les idées, dépravant juſqu'aux principes, & précipitant dans les mêmes catacombes les cadavres des plus ardens défenſeurs de la cauſe du peuple parmi ceux de ſes plus implacables adverſaires? Pourrions-nous oublier les tourmens d'une diſette préparée avec une ſcélérateſſe réfléchie, une réaction plus longue, plus atroce, plus deſtructive que la tyrannie même qui a ſervi de prétexte à ſes exécrables vengeances; des complots ſans ceſſe renaiſſans; des eſpérances cruelles toujours nourries par de ſourdes intrigues & par l'or de l'étranger; enfin le projet horrible & conſtant de nous ramener à la royauté par l'anarchie?

A ce mot, repréſentans du peuple, la penſée ſe glace, on ſe ſent ſaiſi d'une horreur involontaire! N'aurions-nous donc bravé & vaincu tant de calamités, étonné l'Europe par tant de prodiges, & parcouru cette immenſe & laborieuſe carrière de gloire & de ſacrifices que pour reprendre des chaînes juſtement abhorrées? Peuple français, abandonnerois-tu les principes reſtaurateurs de tes droits, ces éternels garans de la proſpérité ſociale, pour deſcendre au-deſſous des premiers rudimens de la civiliſation,

pour te livrer à des exagérations déſorganiſatrices, à des ſpéculations délirantes qui habillent la liberté du manteau enſanglanté des furies, & la tuent en invoquant ſon nom dont elles profanent la ſainteté ? Ah ! malheur à l'humanité ! malheur à tous les républicains, ſi jamais l'anarchie, élevant ſa tête hideuſe au-deſſus de nos lois conſtitutionnelles, déchiroit la République de ſes mains parricides & reportoit la France, à travers des flots de ſang, dans les ſerres irritées du deſpotiſme, qui n'attend qu'une occaſion de reſſaiſir ſa proie !

Périſſe la mémoire de ces jours affreux où tous les élémens de l'ordre ſocial ſemblèrent devenus problématiques ; où les limites du bien & du mal furent confondues ; où la licence donnant le ſignal à tous les déſordes, tous les droits furent outragés ; où les paſſions n'eurent plus de frein ; où tout devint ſuſpect ; où tout fut criminel, hors le crime ; l'on vit la terreur, aſſiſe ſur les tribunaux à la place des lois & de la juſtice, déclarer la guerre aux talens, à la richeſſe, à la vertu, à la liberté même encore plus qu'au royaliſme ; où un crêpe funèbre couvrit toute la République ; enfin, où la royauté ſeule oſa de loin ſourire à des fureurs dont elle eſpéroit recueillir le fruit, & applaudir à l'anarchie qui nous dévoroit ? Périſſe, avec le ſouvenir de ces jours déſaſtreux, quiconque pourroit les regretter ou balancer à leur vouer une implacable haine !

Entre la royauté qui foule aux pieds les droits de l'homme & l'anarchie qui en méconnoît les limites, la raiſon trace aux ſincères amis de la liberté une route lumineuſe & ſûre pour fonder l'édifice ſocial ſur la ſouveraineté du peuple & l'égalité des droits. C'eſt ſur ces principes que repoſe la conſtitution de l'an 3, conſtitution la plus ſagement & la plus fortement organiſée que l'eſprit humain ait pu offrir juſqu'à nos jours à une grande nation. Vous ſavez, repréſentans du peuple, qu'en adoptant ce pacte régénérateur, & en le revêtant du ſceau de ſon autorité ſouveraine, la nation a voulu qu'il fût l'objet de notre inviolable attachement ;

vous ſavez qu'elle en a remis le dépôt à notre fidélité, pour l'affermir & la rendre chère à tous les Français. Organes de la volonté générale, pourrions-nous être animés d'un autre eſprit qu'elle ? Pourrions-nous ne pas nous rappeler ſans ceſſe que nous ſommes ſpécialement chargés d'avancer les jours de ſon bonheur, en lui donnant de ſages lois, & en étouffant dans ſon ſein tous les germes de diviſion que la main de l'étranger y a ſemés, & que ſon ſouffle empoiſonné cherche à y développer encore pour nous enlever le fruit de notre révolution ? Nos invincibles défenſeurs ont mis aux pieds de la République l'Europe conjurée contre nous : mettons aux pieds de la conſtitution ſes ennemis intérieurs en travaillant ſans relâche à rendre le peuple auſſi heureux que la victoire & ſa conſtance l'ont rendu grand aux yeux de l'univers.

Peuple Français ! reçois les ſermens que nous allons prononcer. En jurant haine à la royauté, haine à l'anarchie, attachement & fidélité à la conſtitution de l'an 3, nous jurons de conſolider le pacte ſolemnel que tu as placé comme un mur d'airain entre toi & tous les genres d'oppreſſion ; nous jurons d'affermir & de défendre, même au péril de nos jours, la liberté & les droits que tu as reconquis. Encore quelques efforts, & la paix générale viendra rouvrir devant toi toutes les ſources du travail & de l'abondance. Alors, libre & victorieux, ſoumis à une conſtitution ſage & conforme à ta dignité, repréſenté par tes égaux, gouverné par des magiſtrats ſuprêmes, ſoumis eux-mêmes aux lois qu'ils font exécuter ; jugé par tes pairs, qui pourroit mettre obſtacle au bonheur que te promet un régime que tes ennemis admirent, & qu'ils ſeront réduits à t'envier ?

Je jure haine à la royauté & à l'anarchie, attachement & fidélité à la République & à la conſtitution de l'an 3.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Pluviôſe an 6.

516